

THÉÂTRE POINT DU JOUR

VEN. 9 ET SAM. 10 JUILLET 2021

En Nomades à l'ENSATT

Grand ReportERRE #3

Aristide Tarnagda - Boureima Salouka

Comment se dresser face à l'indignité ?
Comment inventer des espaces de
désobéissance face aux tentations de
radicalisation ?



Présenté dans le cadre de la Saison Africa 2020

DOSSIER DE PRESSE



Contact presse Francesca Magni

06 12 57 18 64 | francesca.magni@orange.fr | www.francescamagni.com

Grands ReportERRES

Journalistes et artistes en scène

Deux fois par saison, le Théâtre du Point du Jour invite journalistes et artistes à mettre en pièce l'actualité : les Grands ReportERRES.

Équipes artistiques et journalistes mêlent ainsi leur vision artistique et expertise documentaire sur un sujet qui agite la société. En croisant leurs regards, ils croisent aussi leur temporalité : le journaliste se doit de réagir et décrypte les faits d'actualités souvent au jour le jour ; l'artiste, lui, se confronte aux nombreuses périodes de transformation artistique de ces mêmes faits et des montages de production longs. Ici, c'est une temporalité médiane qui s'ouvre. S'en dégage une expérience scénique hybride, novatrice, qui questionne des sujets de société peu de temps après leur parution dans les médias.

Les 9 et 10 juillet 2021, le Grand ReportERRE #3 réunit l'auteur-metteur en scène et directeur du festival Les Récréâtrales de Ouagadougou, **Aristide Tarnagda**, le journaliste **Boureima Salouka**, ardent défenseur de la liberté de la presse et des reportages en zone de conflit, et la comédienne, chanteuse et musicienne **Alvie Bitemo**. Ensemble ils questionnent les nouvelles formes de résistances et les nécessités et impasses des mouvements de désobéissance civile face aux tentations de radicalisation de l'action politique au Burkina Faso.

« tourner nos faces aux soleils malgré l'épaisseur des nuits »
- Aristide Tarnagda -



Grand ReportERRE #3

Conception, mise en pièce de l'actualité et jeu
Aristide Tarnagda et Boureïma Salouka

Jeu, musique et chant
Alvie Bitemo

Photographies
Sophie Garcia

Assistante mise en scène
Alice Vannier

Fort de l'hommage que rend son travail aux luttes et aux militantismes africains, **Artistide Tarnagda** offre une plongée cathartique et poétique dans les systèmes d'autodéfense. Il invite à « poser un regard sur le redressement du peuple burkinabè et le courage tressé par des artistes et journalistes », et, interroge : « Comment nous dresser face à l'indignité » ?

Ces thématiques, il les rend visible et les défend avec le journaliste **Boureïma Salouka**, dont le travail consiste à lutter contre les *fake news* et l'analyse de l'actualité nationale et internationale pour la presse papier et la télévision Africanews.

Pour retranscrire les luttes et initiatives populaires qui animent l'histoire et l'actualité burkinabè, ils vont s'appuyer sur les écrits et discours de deux grandes figures du pays : le président Thomas Sankara et le journaliste Norbert Zongo. Ils vont tresser leurs textes avec ceux d'auteurs contemporains africains comme Felwine Sarr et Sinzo Aanza.

Pour incarner ces textes, leur musicalité, leur rythme et leur puissance, Aristide Tarnagda et Boureïma Salouka invitent à leurs côtés la comédienne, chanteuse et musicienne **Alvie Bitemo**.

Ils s'appuient également sur le travail de la photographe **Sophie Garcia** et son reportage « Balai citoyen : ensemble on n'est jamais seul », en immersion au sein des mouvements de résistance du peuple burkinabè. Son photoreportage s'affiche aussi bien sur les murs du hall du Théâtre du Point du Jour que sur scène.

Ce quatuor fera résonner les voix convergentes de ces grandes figures africaines, des luttes politiques et poétiques qui embrassent largement les préoccupations citoyennes des autres continents.

Présenté dans le cadre de la saison Africa2020

« Il faut choisir entre le champagne pour quelques-uns et l'eau potable pour tous. »
- Thomas Sankara -

Références littéraires

● Norbert Zongo : journaliste et écrivain burkinabè, il a dénoncé la corruption qui gangrénait l'État et s'opposait au régime du président Blaise Compaoré. Il est l'une des figures du combat pour la démocratie, la liberté de la presse et la défense des droits de l'Homme en Afrique. Il est assassiné en 1998 alors qu'il enquêtait sur la disparition suspecte du chauffeur d'un frère de Blaise Compaoré. Sa mort a engendré un mouvement de manifestations et de contestations dans tout le pays.

Références littéraires : *Le sens d'un combat : recueil d'éditoriaux* (2013), *Le Parachutage* (1988) et *Rougbeïnga*

● Thomas Sankara : homme d'État anti-impérialiste, révolutionnaire, socialiste, panafricaniste et tiers-mondiste, chef d'État du Burkina Faso de 1983 à 1987. C'est sous son régime que le Burkina Faso prend son nom (anciennement Haute-Volta). Il est surnommé le Che Gevara africain en raison de sa politique qui avait pour but de modifier profondément la société, de la rendre plus égalitaire et de promouvoir le rôle des femmes dans la société burkinabè. Il est abattu lors d'un coup d'État qui amène au pouvoir Blaise Compaoré en 1987.

Références littéraires : *Anthologie des discours de Thomas Sankara* (2013), *Nous sommes les héritiers des révolutions du monde* (2001)

● Felwine Sarr : écrivain, économiste, universitaire et musicien sénégalais. Il est cofondateur du Laboratoire d'analyse pluridisciplinaire des dynamiques des sociétés africaines et de la diaspora. En 2016, il livre dans *Afrotopia* une réflexion sur la manière dont l'Afrique doit se repositionner dans le monde à partir d'un projet et d'une vision propre à ses spécificités. Il nourrit sa réflexion de références économiques, philosophiques et culturelles et définit l'Afrotopia comme « une utopie active qui se donne pour tâche de débusquer dans le réel africain les vastes espaces du possible et les féconder ».

Références littéraires : *Afrotopia* (2016)

● Sinzo Aanza : écrivain et artiste plasticien congolais, il sonde dans ses écrits la situation politique de la République Démocratique du Congo, ainsi que l'image construite de ce pays qui « appartient aux investisseurs depuis toujours, étrangers de préférence ». L'exploitation des ressources naturelles, la représentation des identités nationales et leurs dérives, la construction de l'image du Congo depuis l'époque coloniale sont des thèmes qui nourrissent son travail plastique et littéraire.

Références littéraires : *Généalogie d'une banalité* (2018), *Plaidoirie pour vendre le Congo* (2021)

Ces textes pourront être complétés par d'autres auteurs contemporains des pays d'Afrique, comme par exemple l'auteure Léanora Miano (*L'impératif transgressif* - 2016) dont la parole incisive questionne l'écriture et connaissance de soi, langue et mémoire. Elle démontre en quoi la langue est porteuse de conceptions racialisées qui se transmettent et forgent les imaginaires.

Extraits

"Il y a une question morale à la base de tout ceci. Que fait-on d'un événement tel qu'un massacre?"

Autorités, peuples, représentants du peuple, partenaires de l'autorité dans les services rendus au peuple, ne devrions nous pas être interpellés sur la nature de nos rapports sociaux?...

Il n'y a pas de pays. Il n'y a jamais eu de pays ici, seulement l'illusion pour les uns et le business pour les autres..."

Plaidoirie pour vendre le pays Sinzo Aanza

"Mon fils, je suis venu te dire une chose: de nombreuses personnes sont venues me dire que tu écris encore des choses sur le président. Elles m'ont dit que ta vie est en danger, parce que le président qui est au pouvoir ne se contentera pas de t'emprisonner comme l'autre avant, mais celui-là va te tuer. Si ce qu'on dit est vrai, je viens te supplier de ne plus écrire. Si tu meurs..."

La suite de cette conversation que j'ai eue avec ma mère, je ne l'écrirai jamais dans un journal. Une mère vient immédiatement après l'être suprême. À la mienne, analphabète, je dois mon goût du travail, c'est à dire tout. Je n'ai fait qu'écouter, écouter et écouter. Des nuits blanches, des nuits agitées, ballotté entre deux idées : suspendre la parution de l'Indépendant... Continuer. Je n'ai pas répondu ouvertement à cette interrogation. J'ai fini par oublier d'instinct la question. J'ai pris la décision de poursuivre, sans réellement me dire, m'avouer : il faut continuer ! Comme les marins le disent : c'est l'appel du large. J'ai rappelé cette conversation pour évoquer le problème de l'effacement de l'Homme devant ce qui constitue son devoir et la pression morale que peut exercer sur lui son entourage immédiat ou lointain.

Chacun de nous a sans doute connu une contrainte morale, pas du même genre peut-être, mais des contraintes morales tout de même. On a été obligé de tricher pour favoriser un parent. On a commis un vol ou un détournement pour satisfaire la famille, comme ce brave agent de la poste que nous avons connu, très honnête jusqu'à ce qu'il mette la main dans la caisse pour soigner sa femme.

Mais ces contraintes sont tout à fait minimales par rapport aux tempêtes que nous vivons parfois sous nos crânes, chaque fois que nous considérons la situation de notre pays et celle de tout notre continent.

Face à une certaine politique de démission et de répression qui hypothèque très sérieusement l'avenir de nos pays, doit élever la voix et encourir la colère des « dieu » au pouvoir ?

Face à la gabegie et à l'affairisme de la politique politicienne des responsables africains, qui préfèrent assurer leurs avenir que celui de leur pays, doit-on se taire, s'emurer dans un silence pour éviter les foudres de leur colère, au nom de ce que nous appelons « l'avenir de nos enfants, notre avenir »?

Heureux ceux qui se posent encore ces questions. Car il y a longtemps que le sauve-qui-peut a gagné bien des consciences. Il y a longtemps que beaucoup ne se posent plus la question. « Chacun pour soi ! »

Mais on ne peut éviter de se poser certaines questions que si on s'abstient de répondre à d'autres : quel est l'Avenir de nos enfants quand celui de tout le pays est hypothéqué ? Nos enfants pris individuellement auront-ils la sécurité et le confort garantis seulement avec ce que nous leur laisserons comme biens, quand la horde des sans abris, des sans emploi, des affamés... Des sans avenir se dressera pour réclamer son avenir avec les armes de la haine ?

Quel est l'Avenir de nos fils quand le silence et la complicité de leurs parents ont anéanti l'avenir des fils des sans avenir ?

Calmons la tempête sous nos crânes en disant: vivre auprès des sans avenir, c'est ne plus avoir un avenir.

Norbert Zongo

2 juin 1994

Le sens d'un combat



Aristide Tarnagda

Metteur en scène

Né en 1983 au Burkina Faso, Aristide Tarnagda étudie la sociologie à l'Université de Ouagadougou avant de devenir comédien au sein du Théâtre de la Fraternité de Jean-Pierre Guingané. Il suit ses premiers ateliers d'écriture lors des Récrcâtrales, résidences de création, de formation et d'écriture panafricaines. Une rencontre avec Koffi Kwahulé donne alors l'impulsion à son travail d'auteur, au cœur de sa pratique théâtrale.

Depuis sa première pièce, *Alors, tue-moi*, créée en 2004, il déploie une écriture foisonnante en donnant souvent la parole aux femmes, attirant ainsi l'attention de metteur(e)s en scène qui porteront ses pièces à la scène, notamment Eva Doumbia, Alexandre Koutchevsky et Marie-Pierre Bésanger.

Fidèle du festival des Francophonies en Limousin, il est joué au TARMAC, au TNB et au Vieux-Colombier ou mis en lecture à Avignon dans le cadre du cycle *Ça va, ça va* l'Afrique de RFI et à Montréal lors d'une édition de Dramaturgies en dialogue.

En 2013, sa pièce *Et si je les tuais tous madame ?* est présentée au festival In d'Avignon dans sa propre mise en scène, tandis qu'une autre pièce *Terre rouge* est, elle, à l'affiche dans le Off.

En 2016, sa pièce *Sank ou La patience des morts* (centrée sur le personnage Thomas Sankara) est mise en lecture à Avignon par RFI puis créée en Belgique dans le cadre d'un projet CITF mettant en jeu des compagnies de plusieurs pays francophones.

En 2016, il est également devenu le directeur artistique des Récrcâtrales, l'un des plus grands festivals panafricains de spectacles vivants, basé à Ouagadougou.

Aristide Tarnagda est le lauréat du Grand prix littéraire d'Afrique noire 2017, avec son œuvre titrée *Terre rouge - Façon d'aimer*.



Boureima Salouka

Journaliste

Titulaire d'un Master II en Journalisme bi-spécialisé en Nouveaux médias (web) et en Radio, d'un Master II en Études politiques avec spécialisation en Médias, obtenus à Lille en France et d'une Maîtrise en Sciences et Techniques de l'information et de la communication (Option : journalisme), Boureima Salouka est journaliste-communicateur multimédia.

Son parcours journalistique l'a conduit dans de grandes rédactions comme celles de Jeune Afrique, BBC Afrique, AFRICA 24, AFRIK.COM, ...

Il est également consultant spécialisé sur des thématiques relatives à la santé, à l'agriculture, à l'enfance, au Genre et Développement.

Membre-fondateur de l'Association des journalistes scientifiques du Burkina Faso, il est par ailleurs chercheur associé au GERSTIC.



Alvie Bitemo

Comédienne, chanteuse et musicienne

Née à Pointe Noire au Congo, Alvie Bitemo fait ses premiers pas dans la musique avec le groupe Tchilembi. En 1999, elle participe au festival Panafricain de Musique (Fespam) à Brazzaville, à la création du groupe Voix d'Ebène puis à l'album *Désir de femmes*, produit par Maixent Kionga. Elle accompagne plusieurs grands musiciens congolais : Kim Doulay, Makoumba Nzambi, Biya Lounkoyi.

C'est en 2007 qu'elle se lance en solo et présente son spectacle *Kilesi* à Brazzaville.

Sa musique puise dans le jazz, le rock, le kinguigila (rythme ngounza) et la soul folk, en ramenant le temps, le regard dans les sentiers de l'enfance. Une musique toujours en quête de forme et de fond, des sonorités puisées dans les rites et rythmes de son terroir mais aussi issues d'une écriture imaginaire. Plaintes et complaints de la rue, des rivières, du fleuve, de la forêt mais aussi des berceuses réinventées. Une voix grave tantôt aigue qui explose et explore des territoires sonores nouveaux.

Parallèlement à ses nombreux tours de chant, elle débute au théâtre en 2002 avec la Compagnie Emeraude Pembé dans *Femmes Crués* de Pierrette Mandako mise en scène par Celestin Causet. Elle se produit au Tarmac de la Villette à Paris avec *Banc de Touche* de et mise en scène par Dieudonné Niangouna. En 2006 et 2007, elle travaille principalement sous la direction de Julien Mabilia Bissila, avec la compagnie Nguiri-Nguiri notamment dans les spectacles *Crabe Rouge*, *Le Musée de la Honte* et *Le tribunal du fou* de Jean Jules Koukou.

On la retrouve notamment dans *Noces Noires* de et mise en scène par Fargass Assandé, *Samantha à Kinshasa* de Marie Louise Bibiche Mumbu, dirigée par Catherine Boskowitz dans le cadre du festival Nouvelles Zébrures à Limoges. Elle joue aussi avec la compagnie La part du pauvre de Marseille dans *France Do Brésil* d'Aristide Tarnagda, mise en scène par Eva Doumbia. Plus récemment, Alvie Bitemo a joué dans la pièce *Un certain songe d'une nuit d'été*, mise en scène par Richard Demarcy, dans *Moi et mon cheveu*, de Marie-Louise Bibish Mumbu et mise en scène par Eva Ndoumbia, *Drôle des Vampires* de la compagnie Naïf pour le Festival d'Avignon et dans *Stand-Up, rester debout et parler* au Théâtre du Point du Jour en 2019.



Sophie Garcia

photojournaliste

Sophie Garcia est une photojournaliste indépendante basée au Burkina Faso depuis 2013. Elle commence à diffuser ses images dans la presse alternative en 2002. Après une licence de cinéma à l'Université Paris 8 Saint-Denis, Sophie travaille comme projectionniste et comme assistante du critique d'art Hector Obalk, avant de suivre une formation à l'EMI-CFD en 2010.

Elle s'installe en 2013 au Burkina Faso avec le sentiment que le pays s'apprête à vivre un tournant dans son histoire. Témoin de l'insurrection populaire d'octobre 2014, elle couvre la chute du régime Compaoré puis le coup d'État de 2015 pour Le Monde et documente sur place la situation politique et sociale.

Basée à Ouagadougou, Sophie travaille en commande pour la presse et les ONG (Amnesty International, ALIMA) et a été consultante pour l'UNICEF Burkina Faso en 2016. Ses photos ont été exposées au siège des Nations Unies en 2019 dans le cadre du programme « Education transforms lives » de l'UNESCO.

Sophie couvre l'actualité tout en développant des projets au long cours comme photographe documentaire. Elle poursuit notamment une série de portrait des trois générations de proches et admirateurs du révolutionnaire Thomas Sankara. Sophie suit aussi de près l'effervescence des productions électro du continent africain en documentant en Ouganda les activités du label Nyege Nyege.

Son travail a été publié dans Jeune Afrique, Society, Libération, Der Spiegel, L'Obs, Afrique Magazine, La Croix, Die Zeit, Brownbook, Fields Mag, Socialter.



Alice Vannier

metteuse en scène

Après deux années au Conservatoire du 5^{ème} arrondissement avec Bruno Wacrenier, Alice Vannier intègre, en 2014, l'ENSATT. En 2017 elle joue dans *L'expression du tigre face au moucheron* mis en scène par Daria Lippi.

Elle crée, avec Sacha Ribeiro, la Compagnie Courir à la Catastrophe qui compte deux créations : *En réalités*, d'après *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu (Double lauréat Prix Théâtre 13 2018 et Prix Célest'1 2019), qu'elle met en scène, et une co-création, *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)*, écrite, mise en scène et jouée aux côtés de Sacha Ribeiro. En parallèle elle crée avec des camarades le Collectif A6 qui jouera sa première création *Que tu sais pas qui te mangera* au Théâtre des Clochards Célestes en Mai 2020.

Elle participe également, en tant que comédienne, à *La Parabole de Gutenberg*, écrit et mis en scène par Léa Carton de Grammont, au Théâtre des Clochards Célestes à l'automne 2019 ainsi qu'à *Black Mountain* de Brad Birch, mis en scène par Guillaume Doucet, tournée en 2020. Enfin, elle est collaboratrice artistique sur le spectacle *Jacqueline*, mis en scène par Olivier Martin-Salvan et mettra en scène *Prescriptions pour vivre en bonne société* à la Comédie de Valence en mars 2021 dans le cadre des Controverses.

Théâtre du Point du Jour

Angélique Clairand et Eric Massé ont été nommés à la direction du Théâtre du Point du Jour en janvier 2019. Au sein de cette maison de création, à la croisée des scènes découvertes et des grandes scènes de la métropole lyonnaise, ils développent un projet artistique autour d'un théâtre de diversité linguistique qui interroge le réel, explore l'humain et les territoires. Ils ont à cœur d'inventer des projets qui questionnent notre aujourd'hui, créent de nouveaux récits et élargissent notre perception du réel.

Le projet artistique pour le Théâtre du Point du Jour s'articule autour des axes suivants :

- Une maison de création, un théâtre en partage, où le tandem Angélique Clairand et Eric Massé, les équipes associées (Collectif Marthe et Compagnie Y) et les invités assureront une présence au quotidien ;
- Une programmation « sans frontière » et innovante dans la diversité de formes et de langues. La saison 20-21 voit ainsi naître le format Théâtratable, trois spectacles où le spectateur savoure les histoires et les plats traditionnels d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient mis en jeu et en bouche par Eva Doumbia, Jaha Koo et Linda Blanchet ;
- Les Nomades, programmation hors les murs sur le territoire du 5ème arrondissement qui favorisent la rencontre des publics aussi bien dans leurs lieux de vie que dans des espaces non conventionnels. Ainsi le théâtre se vit dans des centres sociaux, foyers de vie, MJC, bibliothèques, bars, musées, clubs de sport, en garage ou appartement comme au sein d'établissements scolaires ou universitaires ;
- Une approche innovante des publics grâce à l'intégration des habitants dans les processus de création, mise en place des actions de médiation et développement de projets inclusifs ;
- Un développement des projets avec des artistes sourds et des publics souhaitant découvrir, se former ou maîtrisant déjà la Langue des Signes Française (LSF). Dans ce désir de diversité des langues et langages, nous avons à cœur d'inventer des soirées que ceux qui signent peuvent partager : lancements de saison, débats, spectacles, vidéos et annonces sur internet.

Le Théâtre du Point du Jour est conventionné et bénéficie d'un soutien à l'investissement de la part du Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon.



SAISON AFRICA2020

Initiée par Emmanuel Macron, le Président de la République française, la Saison Africa2020 (initialement prévue de juin à décembre 2020) se déroulera sur tout le territoire français (métropole et territoires ultra-marins) de début décembre 2020 à mi-juillet 2021.

Dédiée aux 54 États du continent africain, la Saison Africa2020 est un projet hors normes. Conçue autour des grands défis du 21^{ème} siècle, elle présentera les points de vue de la société civile africaine du continent et de sa diaspora récente. Africa2020 sera la caisse de résonance de ces agents du changement qui impactent les sociétés contemporaines.

La Saison Africa2020 est organisée et mise en œuvre par l'Institut français, opérateur du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de la Culture, financeurs publics de la Saison. Le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, et l'Agence française de développement (AFD) contribuent également au financement de la Saison.

La Saison bénéficie également du soutien exceptionnel du Comité des mécènes d'Africa2020, composé à ce jour des entreprises suivantes : Fondation Gilbert et Rose-Marie Chagoury, Orange, Total Foundation, Axian, Groupe Sipromad, JCDecaux, Pernod Ricard, Sanofi, Société Générale, VINCI, CFAO, ENGIE, Thales, Thomson Broadcast et Veolia.

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020



Comité des mécènes de la Saison Africa 2020



THÉÂTRE POINT DU JOUR

Théâtre du Point du Jour
7 rue des Aqueducs - 69005 Lyon
www.pointdujourtheatre.fr